

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole

VOTRE SOUTIEN EST UNE URGENCE

Dans cette période de crise économique,
l'ADEFRO subit une baisse des dons.

Poursuivre l'aide à nos jeunes Roumains dont les projets dépendent de nous, nécessite une participation plus importante des adhérents.

Nous comptons beaucoup sur vous.

Merci.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADEFRO !

**La cotisation de membre actif s'élève
à 35 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé .

**Conception
et rédaction :**

V. Clanet,
J-J Guichenev,
G. Guitton,
F. Ennaïm,
I. Moreau-Serez,
M. Moreau,
M. Massiot

ADEFRO

108, avenue de Fontainebleau
77250 Veneux Les Sablons

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



DÉCEMBRE 2008 - NUMÉRO 25

épistole

DÉCEMBRE 2008 - NUMÉRO 25

Editorial	J-J. Guichenev	1
Histoire	Histoire de la Roumanie (suite) J. Chaudouet	2 à 3
Rencontres...	Nouvelle Génération Ioana Moreau-Serez	4 à 5
Le Camp d'été	Présentation	6
	Témoignage de Farida Ennaïm	7
	Les jeunes français	8
	Témoignage de Marie Massiot	9 à 11
La Roumanie aujourd'hui. Que penser ?	Geneviève Guitton	12 à 15
Informations	L'ADEFRO dans la presse de Seine et Marne	16
	Culture Transports	17

Culture

Théâtre

Du 3 au 11 septembre 2008 une pièce roumaine a été présentée à Paris, dans la crypte de l'église Saint Sulpice. Plusieurs membres de l'ADEFRO ont assisté à la représentation.

Cette pièce, « **La femme Adultère** », fut écrite en français en 1931 par Vladimir Ghika (1873-1954). Théologien et écrivain ami de Jacques Maritain et de Paul Claudel, ce petit-fils du dernier prince de Moldavie, était destiné à une carrière politique et diplomatique ; il y renonce pour se consacrer à l'aide humanitaire, et, plus tard, à la vie religieuse. Vladimir Ghika est ordonné prêtre en 1923 à Paris sous les deux rites romain et byzantin, et sera promu plus tard à la distinction de « Monseigneur ». Il reste en France jusqu'en 1939, pour retourner définitivement en Roumanie par solidarité pour ses compatriotes, et finir sa vie en prison communiste.

Ce projet a été financé par l'Institut Culturel Roumain dans le cadre du programme CANTEMIR

Livre

Les « LETTRES A MON FRERE EN EXIL » rassemblent la correspondance entre Mgr Ghika et son frère dans les années 1950. Ces lettres décrivent l'ambiance de la Roumanie au début de l'époque communiste (1950-1954). Elles constituent sans doute une des causes de l'arrestation du prêtre. Les petits enfants du frère qui était en Suisse ont redonné vie à ces lettres dont l'édition est roumaine (Galaxia Gutenberg), et la diffusion passe en France par l'Institut Culturel Roumain à partir de janvier 2009.

Transports France-Roumanie

INTERAS, entreprise roumaine de transport de Ploiesti réalise tous les 15 jours l'aller-retour Paris-Ploiesti. Le rendez-vous se situe Paris XV^e, 28 rue de la Procession le samedi. Tout paquet peut être envoyé dans les camions conduits par Monsieur Turleuanu, dont le frère est membre de l'ADEFRO.

L'ADEFRO dans la presse de Seine et Marne

A l'occasion de l'assemblée générale de l'ADEFRO de 2008 à Veneux les sablons, une journaliste de « la République de Seine et Marne » a écrit :

Une association d'aide à la Roumanie s'installe à Veneux

L'Adefro, installée à Veneux depuis environ un an, a tenu sa première assemblée générale dans le village et espère intéresser les Veneusiens à son action.

L'association pour le développement et les échanges France-Roumanie (Adefro), est arrivée à Veneux il y a presque un an et a tenu sa première Assemblée générale à la maison des associations Jean-Michel Regnault, samedi 5 avril.

En plus de la bonne vingtaine d'adhérents présents, sept personnes des environs ont fait le déplacement. « C'est un début-constat » en souriant son président, Jean-Jacques Guicheney.

Les membres de l'association avaient préparé une exposition, notamment des panneaux de photos montrant leurs actions, et vendaient des objets décoratifs roumains.

Pour le moment, Adefro, créée en 1991, au lendemain de la chute de Ceausescu, regroupe 130 personnes, particulièrement sensibilisées par les drames



« Les membres de l'association avaient préparé une exposition, notamment des panneaux de photos montrant leurs actions, et vendaient des objets décoratifs roumains. Pour le moment, Adefro créée en 1991, au lendemain de la chute de Ceausescu, regroupe 130 personnes spécialement sensibilisées par les drames vécus en Roumanie ces dernières années. Elle développe son action suivant deux axes principaux, explique Jean-Jacques Guicheney : « Nous finançons l'accueil et la nourriture de 22 lycéennes dans un foyer, pour qu'elles puissent poursuivre leur scolarité au lycée gréco-catholique de Bucarest ». L'association envoie également chaque année cinq jeunes français en difficulté de 17 à 20 ans pour deux semaines en Roumanie. Ils encadrent 35 orphelins de 8 à 13 ans dans un camp de vacances, et doivent apprendre avec eux un extrait de pièce de théâtre qui est ensuite présenté au village. « C'est un choc culturel, qui responsabilise ces jeunes. En France, ils ont du mal à intégrer la discipline pour eux-mêmes, et là, ils doivent encadrer des enfants et des adolescents. Tout à coup ils comprennent pourquoi les règles dans une vie en communauté sont indispensables. » Adefro envoie des médicaments pour que des médecins puissent soigner des personnes modestes, elle aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Câmpina, et soutient une association d'aide à domicile pour personnes âgées. « Nous essayons de répondre aux besoins locaux » détaille Geneviève Guillon, un des trois membres fondateurs de l'Adefro. « Quand Ceausescu est tombé, nous avons vu de nombreuses images de la situation roumaine, notamment celles des orphelins maltraités dans des orphelinats très reculés. » Avec des amis, Geneviève Guillon s'est alors rendue en Roumanie pour voir ce qu'ils pouvaient faire afin d'aider. « Nous avons fondé l'association après avoir créé de bonnes relations avec des Roumains. Nous cherchons essentiellement à encourager les initiatives locales ».

L'Europe, constituée de pays aux racines éloignées qui se sont violemment déchirés au cours des siècles, se découvre, la paix aidant, un idéal commun où respect et reconnaissance mutuels deviennent des fondamentaux de sa construction.

Un sentiment d'appartenance se développe peu à peu et, de 6 pays au départ en 1957, ce sont aujourd'hui 27 membres qui composent la Communauté Européenne, véritable continent.

Dans cette démarche d'intégration, la Roumanie, dernier pays entrant dans cette communauté, nous fait part d'une profonde difficulté qui mine sa réalité au quotidien et qui devient un problème à l'échelle européenne : les Roms (Tsiganes, Manouches, Gitans ...)

Estimé à dix millions de personnes en Europe, dont plus de deux en Roumanie, (pratiquement 10% de la population), ce peuple, marginalisé par son mode de vie nomade, a de ce fait, toujours été plus ou moins accepté. Il ignore les frontières, ce qui lui « permet » de ne dépendre véritablement d'aucune législation. Cette existence itinérante vient à l'encontre de toute reconnaissance officielle de son « statut ». Or, la libre circulation des personnes étant non seulement autorisée mais un droit sur tout le continent européen, le phénomène de rejet s'accroît dans les pays qui découvrent les Roms.

Des dispositions ont été prises pour interdire leur venue dans certains pays pendant que d'autres ont commencé à les expulser... avec la crainte, pour les Roumains, de se voir assimilés et de devenir indirectement les victimes de ces représailles : si tous les Roumains ne sont pas Roms, le gouvernement roumain ne peut dire que tous les Roms de son pays ne sont pas roumains... De plus, en Roumanie, la démographie des Roms est une des plus fortes du pays ; ce qui ne fait qu'en augmenter la défiance...

Lors du sommet européen du 16 septembre sur ce sujet, José Manuel Barroso a déclaré qu'il fallait rejeter toute stigmatisation et toute discrimination... Une réelle prise de conscience est apparue, des commissions vont être mises en place pour trouver des solutions durables qui permettront, à terme, une véritable intégration de ce peuple en errance.

Mais la route s'arrêtera-t-elle un jour pour les Roms, ce qui serait pour eux un bouleversement culturel ? Quoiqu'il en soit, seule la scolarisation de leurs enfants peut, au-delà de mesures incitatives, répondre au défi de l'intégration. En ce sens l'action de l'ADEFRO apporte sa pierre à l'édifice..

**FIN XVII^{ème} siècle : évènements décisifs en Transylvanie :
Repli ottoman, domination autrichienne**

Le rêve de plusieurs princes de Transylvanie, au XVII^{ème} siècle, de constituer un État puissant, soit par l'union des trois principautés « roumaines », comme l'avait tenté Michel le Brave, soit grâce à une union personnelle avec la Pologne, n'a pu être réalisé, par moments, que sous Gabriel Bethlen et Georges I^{er} Rakoczi ; mais cette ambition a dû être payée d'une ingérence presque constante du suzerain ottoman, de l'immixtion croissante des Habsbourg dans la vie politique de la principauté, et de nombreuses guerres étrangères ou civiles, avec toutes les épreuves en résultant pour la population, où les paysans roumains, orthodoxes, forment la majorité.

Mais la fin du siècle va être marquée par deux évènements de grande importance :

1) LE DEBUT DU REPLI OTTOMAN ET LA DOMINATION AUTRICHIENNE A L'OUEST
Les Ottomans ont de nouveau l'audace d'essayer de s'emparer de Vienne, la capitale de l'Empire des Habsbourg, en 1683 ; or, vaincus, ils doivent non seulement lever le siège, mais désormais, sous les coups de boutoir des Autrichiens, puis de l'Empire russe, ils ne vont pas cesser, jusqu'au XX^{ème} siècle, de refluer sur leur capitale Istanbul.

Dans cette nouvelle situation, l'Empire d'Autriche va prendre pour objectif de créer un « Empire danubien » sous son contrôle. En Transylvanie, par le traité de Blaj (Blasendorf), en 1687, il oblige le prince Apefi à accepter sa protection, le paiement d'une redevance et l'occupation des forteresses par des troupes impériales. L'année suivante, la Diète transylvaine, réunie à Fagaras en présence du chef de l'armée autrichienne, le général Caraffa, déclare renoncer à la « protection » du sultan et se placer sous celle des Habsbourg, ce qui provoque des résistances dans des villes. Un document signé de l'empereur Léopold I^{er} (1657-1705), le « Diplôme léopoldien » (1691), précise le nouveau statut de la province. Ce texte, pour l'essentiel, confirme les privilèges traditionnels des « trois Nations » et des « quatre Religions » reconnues : catholique, luthérienne, calviniste réformée, « unitarienne » : elles gardent le monopole de l'accès aux fonctions officielles. Les Roumains, non reconnus comme « Nation », demeurent exclus de la vie publique, la religion orthodoxe fait l'objet d'une stricte « tolérance »...

La principauté ne récupère pas les zones orientales de Hongrie, mais bénéficie d'une certaine autonomie au sein de l'Empire. Un « gouverneur »,

n'ont pas été systématiquement persécutés comme le furent les Roumains).

Depuis 1990, la prédominance insistante et forte des Hongrois perdure en Transylvanie, et les nationalismes sont exploités par divers groupes extrémistes, sans parler des Tziganes.

En conséquence, il n'est pas étonnant que les Roumains dont le quotidien pendant des siècles fut de se protéger des prédateurs, brigands ou occupants plus forts qu'eux, soient sans énergie pour bâtir quoi que ce soit. Aujourd'hui encore, pour beaucoup d'habitants, la seule activité est de trouver les moyens de la survie. Pourquoi sommes-nous si pressés de les voir parvenir à trouver la capacité de se relever, de répondre à leurs besoins, et de pratiquer l'honnêteté à toutes occasions ?

Le contact positif avec la France depuis la fin du XIX^e siècle, a permis à nombreuses associations françaises d'entrer dans ce pays, de s'y faire des amis, et c'est le cas des membres de l'ADEFRO. Munis de cette chance et du désir de les voir devenir une démocratie à l'occidentale, nous avons cru qu'en peu de temps, ils réaliseraient des institutions comme les nôtres, des entreprises bien gérées, des associations pleines d'initiatives, et des bonnes volontés disponibles et généreuses. Or, nous avons l'impression que certains Roumains en profitent pour se poser seulement en victimes plutôt qu'en acteurs, et cela nous gêne.

*« Face à la perte, à l'adversité, à la souffrance, plusieurs stratégies sont possibles : soit s'abandonner à la souffrance et faire une carrière de victime, soit faire quelque chose de sa souffrance pour la transcender. La résilience est l'histoire d'une bagarre d'un enfant poussé vers la mort qui invente une stratégie de retour à la vie ». Ainsi s'exprime le neuropsychiatre Boris Cyrulnik pour présenter son dernier livre *Autobiographie d'un épouvantail*. Dans ce livre, nous trouvons une citation : « la fantaisie devient l'outil principal pour affronter et intégrer l'évènement traumatisant ».*

Déconcertants, imprécis, orientaux de tempérament, ces roumains aux relations incomplètes, inachevées, fantaisistes, nous laissent perplexes. Le professeur Cyrulnik nous donne sans doute la clé de nos interrogations sur les Roumains : ils sont entrain de vivre cette « résilience » avec toute la fantaisie et la folie que cette évolution comporte. Le théâtre, les films sont des moyens qui leur permettent d'exceller, et les nouvelles générations l'utilisent bien.

Notre patience aura sa récompense. Sachons la vivre avec **fantaisie**.

Au XVI^e siècle, des seigneurs roumains se réfugient avec les leurs dans des « cula », sorte de maison-fortes, et y demeurent à l'étage supérieur jusqu'à la disparition de l'envahisseur. Ainsi, à Maldaresti, les habitants sont fiers d'expliquer que des familles entières vivent enfermées, et s'occupent à fabriquer et décorer des assiettes, peignant icônes et fresques, d'où la naissance d'un artisanat auquel nos amis roumains attachent beaucoup d'importance, du fait sans doute, de la pression qu'ont subi les populations.

Pour se protéger de l'envahisseur, les habitants se réfugient aussi dans « le religieux » ; **le fond de l'âme roumaine est spirituel**. Les liens avec Rome qui existent depuis la colonisation romaine, se distancient au profit de l'union à l'Église de Constantinople au XII^e siècle et après. L'influence de la Réforme luthérienne se fait ensuite sentir à l'ouest du pays. Comment ne pas comprendre dans ce contexte, les **tiraillements** auxquels sont soumises les populations ?

Il n'y a pas de sentiment national avant 1920. Un embryon d'unité des trois principales provinces se dessine avec Michel le Brave vers 1600, mais nationalisme et religion se mêlent au point que les populations soumises n'ont pas les moyens de distinguer le politique du religieux. Lors de l'occupation ottomane, les principautés roumaines sont obligées de contribuer à nourrir l'administration et les armées turques. Cependant, il n'y a pas d'obligation de se convertir à l'Islam.

Au XIX^e siècle, pendant la période phanariote (occupation du sud du pays par les princes grecs orthodoxes), les fidèles roumains ont été plus ou moins forcés d'envoyer 2/3 de leur fortune au Mont Athos. De nos jours, j'ai entendu dire que certains Roumains envoient encore de l'argent au mont Athos...

Enfin, les quelques années qui suivent la première guerre mondiale voient se réaliser l'unité de la Roumanie. Les Hongrois qui étaient chez eux en Transylvanie, perdent de l'influence, et ainsi, prend naissance le *Mouvement National Paysan*, parti démocratique. Des prêts bancaires sont accordés aux petits paysans qui peuvent ainsi acheter et investir dans du matériel.

La deuxième guerre mondiale casse l'équilibre retrouvé. On a l'impression que les Russes n'ont eu aucune peine à s'imposer. C'est dire à quel point le pays était à bout de souffle... Les orthodoxes ont été phagocytés par le gouvernement communiste. Toute capacité d'initiative a été sapée à la base. (Les pays limitrophes habités de Polonais, Hongrois, Tchèques, sont catholiques et ont pu, malgré les persécutions, garder contact avec l'étranger ; ils

issu de la noblesse locale, représente l'Empereur, qui choisit le chef de l'armée ; à Vienne, une « Chancellerie aulique transylvaine » suit les affaires de la province. La Diète élit le gouverneur, dispose du pouvoir législatif et verse chaque année une taxe due à Vienne. Elle siège à Alba Julia (Karlsburg), plus tard elle s'établira à Sibiu (Hermannstadt), puis, à partir de 1790, à Cluj (Klausenburg).



François II Rakoczi

En 1699, par la paix de Karlowitz, les Ottomans reconnaissent ce nouveau statut et donc renoncent définitivement à tout contrôle sur la Principauté. Cependant, les succès des Habsbourg vont provoquer un puissant mouvement de résistance : la Transylvanie subit la violente révolte de nombreux nobles, hongrois essentiellement, conduits par François II Rakoczi, qui a lancé un appel à la population contre « les Allemands », c'est-à-dire l'Empire d'Autriche (1703-11).

Au cours de cette véritable guerre, dite « de l'indépendance » ou encore « Kouroutze », les deux armées recrutent de nombreux mercenaires, en particulier des paysans, hongrois, ruthènes, roumains (c'est une tradition dans la région depuis le XVI^{ème} siècle) : on les appelle « Haïdouks » ou « Kouroutzs », termes hongrois. Parmi eux figurent de petits chefs de guerre roumains, dont certains vont bénéficier de lettres d'anoblissement : c'est ainsi que des Roumains, officiellement ignorés, tentent de profiter de toutes les opportunités de promotion sociale. Les insurgés gagnent plusieurs combats, s'emparent de nombreuses villes : à vrai dire, seules les communautés « saxonnnes » demeurent vraiment fidèles aux Habsbourg.

Cependant l'Empire autrichien, en pleine vigueur retrouvée, finit par l'emporter : la paix de Satu Mare (Szatmar) en 1711 rétablit la souveraineté de Vienne et les privilèges des Ordres. Mais cet apparent retour au statu quo ante signifie en réalité un double durcissement : de l'absolutisme monarchique au détriment de la noblesse, du régime féodal au détriment de la paysannerie. La situation de la paysannerie transylvaine, en grande partie roumaine, au sein de l'Empire d'Autriche, va se trouver pire que celle des paysanneries de Moldavie et de Valachie, pourtant plus « orientales ».

2) NAISSANCE D'UNE EGLISE ROUMAINE UNIE A ROME (Epistole 2009)

Rencontres France-Roumanie nouvelle génération

Le désir de Ioana « Tisser des liens »

Ioana a 12 ans lorsqu' Eugénia, dont la vocation est de recueillir temporairement les enfants sans famille, l'accueille chez elle en 1999, avec Ionel, son frère de 8 ans.

Martine et Bernard MOREAU SEREZ soutiennent l'action éducative d'Eugénia et de sa maisonnée pleine d'enfants à Campina. Ils entreprennent de multiples démarches qui aboutissent à l'accueil en France de Ioana et Ionel en 2003. Ceux-ci poursuivent leurs études dans les Yvelines.

Cet été, Ioana est retournée dans son pays avec des amis français.



« Trois filles, Elodie, Bénédicte et moi-même, et trois garçons, Axel, Kevin et Arnaud, tous bons copains du Lycée St François d'Assise où nous étions dans la même classe quittée il y a deux ans, nous nous sommes réunis, pour mon plus grand plaisir, le 30 juillet 2008 pour un voyage au cœur de la Roumanie. En leur faisant découvrir mon pays d'origine (une autre partie de moi), alors que j'habite en France depuis cinq ans, cela m'a permis de rapprocher mes deux pays, de faire un pont entre la France et la Roumanie, entre mes amis d'ici et ceux qui sont restés là-bas.

Pendant dix jours, nous avons apprécié diverses facettes du pays, en visitant les musées à Campina, à Brasov, à Sighisoara (ville médiévale), le château de Dracula, les lacs salés à Téléga, nous avons vécu des moments forts sympathiques à Campina lors de soirées avec mes anciens amis et connaissances, mais aussi avec les enfants de la Maison de Mama Eugénia. Ils ne sont aujourd'hui plus que cinq : Maria Luiza (la plus jeune), Razvan, Madalina, Marius, Rebecca. Le premier enfant que Mama Eugénia a pris en charge, Antonio, vient de quitter la maison. Je suis ravie d'avoir pu faire découvrir à mes amis français la Roumanie : ses traditions, ses lieux mythiques, et surtout ma famille de la Maison de Campina, où mon petit frère et moi avons été recueillis lors de la mort de notre mère.

- ce sont les journalistes des chaînes privées de la TV, lesquels ont fait très peu d'études, qui, sous la dépendance d'anciens responsables politiques, font l'opinion publique.
- les différentes interprétations des lois ont permis la corruption. Dans les décrets et lois votés en abondance, chacun trouve un texte à sa convenance, et ainsi est alimentée l'ambiance politico-économique.

Nous apprenons par ailleurs que les Roumains **se laissent « coloniser »** par toutes sortes d'étrangers, et finalement, on se demande s'ils n'attendent que cela.

Ainsi, des hongrois ont obtenu un terrain à Bucarest où ils ont installé un campus universitaire, de même des libyens ont ouvert une école en langue arabe. Des groupes américains ont installé à Oradea des terrains de sport, des pharmacies gratuites, offrent des séances musicales et distractives à ceux qui veulent bien entrer dans leur groupe. Le théâtre le plus ancien de la Roumanie, à Oravitsa près de Arad, a été rénové de façon très élégante par une fondation hollandaise. Et la liste pourrait s'allonger.

Aussi, des entreprises italiennes, autrichiennes, françaises viennent construire, fabriquer des chaussures ou des meubles, aider les agriculteurs. Mais notre esprit critique se rend compte que les Roumains, bons travailleurs, sont souvent outrageusement exploités (sous-paiements, travail samedi et dimanche etc.). Nous ignorons sans doute qu'il y a vingt ans, la plupart des enseignants roumains étaient réquisitionnés le dimanche pour des heures de présence dans leurs établissements scolaires respectifs ; alors... Que penser de tout cela ?

Pourquoi les Roumains restent-ils passifs devant leur propre évolution ? Qu'est-ce qui les empêche de prendre leur vie en main ?

Un retour au passé peut sans doute nous aider à comprendre.

L'Histoire de la Roumanie est remplie d'invasions par de voraces étrangers.

Les Romains apprécient la douceur du climat et du tempérament du berger dace. Les Slaves s'installent vers le VI^e siècle et imprègnent la langue au point que le « slavon » est langue officielle jusqu'au XIX^e siècle. Hongrois et Allemands occupent la Transylvanie pendant longtemps. Turcs et mongols luttent contre les Hongrois, tandis que les Roumains, paysans pour la plupart, ne font que subir les assauts des grands.

Les Roumains sont accommodants au détriment de leur propre fierté.

« La Roumanie change énormément : dans les grandes villes il n'y a plus de différence avec ce que l'on voit dans les villes françaises.

Il y a des voitures haut de gamme, surtout allemandes à profusion (pas de françaises), et il y a des difficultés à garer !!

Il y a des chantiers partout : on construit, répare, rénove et embellit les immeubles et maisons, ventes de fenêtres PVC partout ! Le réseau routier s'améliore : la plupart des routes sont en réfection ; c'est l'Union Européenne, véritable aubaine, qui finance, et cela devrait faire du bien à l'économie.

Dans les villes tout est en ordre, propre, des gens bien habillés, des restaurants pleins, des jardins publics fleuris et accueillants, des boutiques très bien achalandées et des supers et hyper marchés partout de toutes les marques (comme Carrefour, Metro et autres de très grandes tailles). Les prix pratiqués y sont très proches de ceux de chez nous alors qu'en statistique le salaire mensuel minimum est de 300 euros / mois, même montant que le coût d'un F2 dans une ville moyenne.

Alors comment font-ils ? C'est la diaspora des Roumains qui sont en Europe qui envoie à peu près la moitié de l'argent dépensé dans le pays !! Certains s'affichent avec des 4x4 Mercedes et des maisons immenses aux couleurs criardes.»

Devant ce tableau de la « vitrine roumaine » tracée par J.P. Noury, animateur d'une association voisine de Seine et Marne, notre désir est de voir plus profondément comment vivent les Roumains en 2008.

Si nous sommes en confiance avec certains habitants, nous apprenons petit à petit que :

- des ingénieurs sans travail, vont cueillir des fraises en Espagne pour faire vivre leur famille,
- malgré l'annonce de la gratuité des soins, pour être soigné correctement, il faut payer ambulancier, infirmier, médecin. Ainsi, un simple problème de santé devient très vite un drame, le premier médecin consulté refuse de voir le patient car il n'est pas recommandé, le second attend des « dessous de table »... On comprend que dans ces conditions, les Roumains préfèrent rester chez eux avec leur douleur ; ce sont ces personnes qui nous demandent des médicaments.
- il est de bon ton de payer aux profs des « cours particuliers » pour être sûr de bien réussir ses examens !!
- en général, les paysans sont tristes et isolés car ils n'ont pas d'idée et pas d'outillage.

Au cours de ce voyage, notre propre expérience, les discussions avec mes amis, avec Mama Eugénia, nous ont permis de constater les difficultés des gens à s'en sortir financièrement. Les prix des aliments sont presque au niveau européen alors qu'un adulte gagne en moyenne 150/200 euros par mois. La vie est difficile pour les étudiants qui doivent payer leurs universités et leurs logements. Pour une maison comme celle de Mama Eugénia et des enfants, beaucoup de difficultés se présentent. En effet, les aides de l'Etat ne suffisent pas pour mener à bien l'éducation des enfants. Ils ont besoin de cours particuliers, de fournitures scolaires, d'une aide de maison pour faire le ménage, préparer les repas et assumer l'ensemble des tâches nécessaires au bon déroulement de leur vie quotidienne. Il faudrait également faire en sorte qu'ils ne se sentent pas différents des autres enfants, et, pour cela, qu'ils aient l'occasion de découvrir d'autres horizons, de vivre de belles expériences en rencontrant d'autres enfants, ne serait-ce que dans leur propre pays, de sortir plus souvent, en particulier à l'occasion de colonies etc...

Avec mes copains de voyage, nous avons décidé de rejoindre l'ADEFRO pour pouvoir leur apporter notre aide. Nous vous invitons à soutenir notre cause en faisant un don en mentionnant le projet « Jeunesse France-Roumanie ».

Avec mes plus sincères remerciements pour votre soutien.»

Ioana MOREAU



Ioana et ses amis français

LE CAMP D'ETE

Activité franco-roumaine par excellence, le camp d'été, dirigé par Martine Moreau et Daniel Valot, fut, cette année particulièrement, réussi et heureux, grâce à :

*L'accueil des franciscains à Holod (à 60 km d'Oradea),
la présence de monitrices roumaines très compétentes,
la participation de Farida, éducatrice et professeur de danse orientale,
la bonne entente des cinq jeunes français et des 35 enfants roumains,
le succès du « grand mamamouchi »,
la présence impromptue de Marie (27ans), roumaine adoptée par une famille française, dont ce fut le premier voyage en Roumanie.*



Farida Ennatm et les enfants roumains et français

Petit déjeuner, ensuite je jouais avec les enfants. Jeu préféré : le baby-foot. A chaque fois ils étaient deux contre moi ou après un des plus petits me rejoignait.

Mon voyage n'était pas très touristique, mon but était d'être au contact des enfants et des roumains et d'entendre parler la langue. Pour ça j'étais au bon endroit. Je me sentais trop bien là bas. Les filles un peu plus grandes me disaient que j'avais le tempérament latino très cool et très accélérant. J'aimais bien me balader avec elles.

L'activité était limitée dans la journée car il faisait 38 degrés à l'ombre. Mais ça ne faisait rien, je les observais et c'était assez. Ils avaient tous des histoires de familles déchirées, de mères qui boivent, de pères absents.

Je n'ai ramené que des sourires et ils me manquent tous terriblement. Les premiers jours où je suis rentrée, physiquement ce fut très dur : plus de bisous, plus de câlins... juste du vide. C'était très bizarre, je repassais les vidéos que j'avais prises.

Ils me manquent encore. J'aurais voulu les ramener avec moi. Ce qui est sûr c'est que je retourne en Roumanie dès que je peux, et pour plus de 12 jours, croyez-moi !

C'est un pays à visiter, ce sont des gens à connaître, des paysages à voir.

Je suis contente d'être née là-bas. Je remercie Martine de m'avoir emmenée avec elle.

Et je remercie mes parents (français) de m'avoir adoptée ; ils m'ont donné toutes les opportunités qui s'offrent à moi jour après jour et l'éducation qui me sert à vivre le quotidien. »

Marie Massiot



« Je n'ai ramené que des sourires... »

C'est là au petit déjeuner que j'ai vu tout le monde pour la première fois. Cela me ramenait dans les camps que j'ai fait petite... Après la prière qu'il y a avant chaque repas, je me suis jetée sur un café froid. J'ai eu de la chance que Farida soit aussi folle de café que moi car j'ai pu en avoir un autre chaud. Je me suis donc tout de suite bien entendue avec elle.

J'ai aussi fait la connaissance de cinq autres « monstres » qui sont comme des petits frères pour moi maintenant.

Le jour de la représentation, il fallait faire une dernière répétition et le maquillage : bonne manière de voir les visages que je ne connaissais pas encore.

Je les scrutais avec intérêt car étant comme moi de là, je voulais bien les regarder. Ils sont tous tellement mignons ! Ils rient tout le temps... C'est marrant de communiquer sans savoir parler la langue mais on arrivait quand même à se comprendre. Ils croyaient tous que j'étais roumaine, enfin je le suis sans l'être, donc ils étaient confus et les profs on donné l'explication et alors là j'étais devenue « magique ».

En tout cas je parais roumaine. J'en ai eu la preuve tout le séjour. Très attachants ces enfants.

Nous sommes allés à la piscine où le soleil m'a tapé sur la tête... Ça me faisait drôle de voir le paysage roumain. Très latino et les gens aussi.

Je me suis amusée à demander aux enfants et aux profs tous les mots possibles en roumain... Cette langue est marrante et assez facile si on parle espagnol et français.

Je suis repartie en train avec tous les enfants vers Bucarest. Onze heures plus tard, je mettais les pieds dans la capitale ! Encore une fois de nuit. Sora Maria est venue nous chercher, moi et quelques enfants qui habitent la maison familiale.

J'étais étonnée par cette maison avec jardin, baby-foot, table de ping-pong, etc... Super !

Les autres enfants m'ont accueillie. Ça allait jusqu'à la vingtaine. J'avais un dortoir pour moi toute seule. Les enfants, comme d'habitude très respectueux, frappaient à ma porte avant d'entrer. Je me levais à l'heure que je voulais. J'étais obligée de leur demander de me réveiller pour ne pas perdre toute ma journée, car ils n'osaient pas me déranger.

A chaque fois que je descendais les escaliers, j'entendais « Marie ! Marie ! »... Jamais dans ma vie on m'avait appelée autant de fois !



Témoignage de FARIDA dont l'amour de la danse et la joie entraînant ont exalté tous les participants

« Mon premier voyage en Roumanie fut marqué par la gentillesse, l'accueil, l'affection et la solidarité dont les enfants ont fait preuve vis-à-vis de nous. Ils sont dotés d'une intelligence et d'une capacité artistique étonnante.

Les mots ne me viennent pas facilement pour exprimer une émotion visiblement encore très présente quatre mois après. Ils me manquent. Je suis ravie d'avoir vécu cette grande aventure humaine avec eux et des jeunes de l'ITEP, et je suis impatiente de renouveler cette expérience l'année prochaine ».

Farida ENNAÏM, éducatrice et professeur de danse orientale

Témoignages des jeunes Français encore tout émus

« Nous sommes arrivés à Holod dans un superbe monastère. Nous y avons rencontré les petits roumains qui nous ont super bien accueillis. Nous avons appris à les connaître même si on ne parle pas la même langue, mais on arrive quand même à se comprendre avec des gestes.

Il faisait très chaud ; les baignades à la cascade nous ont fait beaucoup de bien. Nous étions réquisitionnés pour surveiller les roumains : ça nous donnait des responsabilités ; c'est ça que j'ai aimé, nous étions venus pour cela : toutes les parties de foot, les rigolades ainsi que la tension présente chaque jour pour la préparation du spectacle, tout le monde était présent à chaque fois que nécessaire.

Les Roumains m'ont surpris ; ils ont compris les explications de Martine Moreau qui connaît la langue roumaine. Ils ont bien appris vite tous les textes en quatre jours, extraits du Bourgeois Gentilhomme. Les filles ont répété souvent leurs danses avec leur prof Farida : le jour du spectacle, ça a été une vraie réussite. Plein d'habitants du village étaient là, surpris de la qualité de notre travail en si peu de temps.

Le dernier matin au petit déjeuner nous avons échangé des cadeaux. Sur le quai de la gare d'Oradea, nous étions tous émus, beaucoup pleuraient. C'était un choc de nous quitter. Quand le train a démarré, nous avons couru après jusqu'à ce qu'il roule trop vite.

Que du bonheur la Roumanie ! Si cet été nous pouvons repartir, nous irons avec plaisir. Ce qu'ils sont attachants ces Roumains !!!! »

*Baptiste, Jocelyn, Michael, Miloud et Yoann,
jeunes de l'I.T.E.P « le Logis » (Yvelines)*

Premier retour en Roumanie après mon adoption



« J'ai été adoptée à 2 ans et demi par un couple français qui sont mes parents adoptifs que je considère comme mes parents, pas de différence pour moi. J'ai une sœur adoptée, elle de Colombie. Je la considère comme ma sœur car on a été élevées ensemble, donc là encore pas de différence...

Je suis partie cette année avec Martine car ma mère a eu cette idée que ce serait bien que j'aie vu la Roumanie sous cet angle. Pas en « touriste ». Bonne idée ai-je pensé et me voilà devant organiser mon voyage en Roumanie en moins d'un mois.

Pour vous situer, je vis à Londres depuis 3 ans, donc je n'ai pas pu rencontrer Martine, Farida... et les 5 jeunes qui venaient de France pour ce voyage. En plus je devais les rencontrer à Oradea directement en passant par Budapest car c'était plus proche que Bucarest pour y accéder.

J'ai pris cet avion pour Budapest et le pilote devait avoir bu quelque chose car c'était assez remuant. Je n'avais aucune idée de comment rejoindre la gare d'Oradea. Mais j'ai eu du bol car dans l'avion je discutais avec un homme hongrois qui vivait aux États-unis et son amie qui venait le chercher à l'aéroport m'a proposé de me déposer. Comme elle était enceinte, je me suis dit que cela ne devait pas être dangereux... Dans cette gare j'ai rencontré plein d'Européens. La billetterie était très ancienne, j'ai dû attendre deux heures pour avoir mon billet.

Le train était comme dans les films en noir et blanc, très ancien et il faisait très chaud. Il y avait des gens étranges. Finalement après 6 heures d'ennui mortel, j'ai failli rater l'arrêt car je ne voyais rien puisqu'il faisait nuit, et je demande au contrôleur si c'est Oradea mais il me répond non. Donc je ne bouge pas et à ce moment Martine m'appelle et j'étais bel et bien arrivée. J'aurais pu repartir dans l'autre sens ! Ouf ! Sauvée !

Martine m'a donc accueillie sur le quai et Farida est arrivée à son tour. Pour ne pas trop nous dépayser, nous avons mangé Mac Do, bien pour une première soirée ! Par contre leur Mac Do est dix fois plus propre. Marrant, le menu roumain, « dublu cheesburger » m'est resté en tête. Du coup rien qu'à cause du nom j'ai choisi celui-là.

Le lendemain, après une courte nuit (j'ai lutté toute la journée pour garder les yeux ouverts), j'ai pu me lever sous le soleil, ça change beaucoup de l'Angleterre. J'ai couru sous la douche et j'ai pu mettre des habits d'été et crever de chaud. Trop bien !